

**LE GRAND APÔTRE DE
L'AFRIQUE AU DIX-NEUVIÈME
SIÈCLE, OU VUE DE SON.
EM. LE CARDINAL LAVIGERIE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649152063

Le grand apôtre de l'Afrique au dix-neuvième siècle, ou view de Son. Em. le Cardinal Lavigerie
by Louis d'Annam

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

LOUIS D' ANNAM

**LE GRAND APÔTRE DE
L'AFRIQUE AU DIX-NEUVIÈME
SIÈCLE, OU VIEW DE SON.
EM. LE CARDINAL LAVIGERIE**



SON ÉMINENCE LE CARDINAL LAVIGERIE
ARCHEVÊQUE D'ALGER ET DE CARTHAGE.

LE
GRAND APOTRE
de l'Afrique

RV
0227
224
A53
11
AU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

ou

Vie de Son Em. le Cardinal LAVIGERIE

PAR

LOUIS D'ANNAM



LYON

LIBRAIRIE GÉNÉRALE CATHOLIQUE ET CLASSIQUE

Emmanuel VITTE, Directeur

LIBRAIRE-IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DES FACULTÉS CATHOLIQUES

18, rue de la Quarantaine, 18.

1899



PRÉFACE

LE 2 décembre 1552, sur le rivage de l'île de Sancian, en face de la Chine que son zèle ardent rêvait de conquérir à Jésus-Christ, mourait François Xavier, l'apôtre des Indes. Depuis dix ans et demi qu'il travaillait à la conversion des âmes, il avait semé l'Évangile sur un espace de onze cents lieues de pays, fait plus de courses et de voyages que Jules César, accompli des prodiges comme les apôtres, baptisé un million de sauvages, donné à l'Église plus de royaumes que ne lui en avaient enlevés Luther et Calvin.

Il était réservé à notre siècle de voir revivre le grand apôtre dans la personne de Son Eminence le Cardinal Lavigerie, et c'est pourquoi, au moment de commencer cette étude, le nom de François Xavier se place obstinément sous ma plume. Je ne crois pas, en effet, que depuis François Xavier, un homme ait exercé une action apostolique aussi étendue et aussi puissante, que celui dont j'entreprends d'écrire l'his-

toire. Un rapide coup d'œil sur sa vie prouvera que cette assertion n'a rien de trop hasardé.

Personne ne devine dans le jeune professeur de Sorbonne, dans le chapelain de Sainte-Geneviève, le futur apôtre du continent noir, lorsque la Providence, qui veille sur ses élus, lui révèle en temps opportun la mission qu'elle lui destine : « C'est comme directeur des écoles d'Orient, disait-il un jour, que je me suis trouvé pour la première fois en contact avec le pays infidèle. C'est en son nom que je suis allé, il y a près d'un quart de siècle, porter les secours de la charité catholique aux chrétiens de la Syrie, que j'ai vu pour la première fois leur soleil qui est le soleil de notre Afrique : que j'ai connu enfin ma vocation véritable. »

Envoyé à Rome comme auditeur de Rote, charge brillante qui conduit aux plus hautes dignités ecclésiastiques, il se sent mal à l'aise, obligé qu'il est de comprimer les élans du zèle qui le dévore. « Je ne voulais point rester à Rome, écrivait-il encore, la situation que j'y occupais était, il est vrai, à plusieurs points de vue magnifique, mais je n'étais pas là dans mon élément, je le répétais sans cesse à Pie IX qui m'honorait de ses bontés familières : « Je souffre trop « ici, Très Saint Père; je ne suis pas né diplomate, « je suis né prêtre pour la diffusion de l'Évangile. »

Evêque de Nancy, il voit s'ouvrir un vaste champ à son ministère pastoral. Pendant son court passage sur ce siège épiscopal, sa charité sans bornes, ses pieuses libéralités (ce sont ses curés qui l'affirment), son zèle ardent pour la splendeur du culte, pour la gloire de Dieu et la sanctification des âmes, laissent dans les cœurs une impression ineffaçable.

Enfin le moment est venu où le plan divin à son égard va se dévoiler complètement. Le maréchal de Mac-Mahon pressent tout ce que la France peut attendre d'un tel homme, et il propose son nom à l'empereur pour l'archevêché d'Alger. Après avoir prié, l'évêque répond : « Vous m'offrez un siège de tout point inférieur au mien et qui entraîne avec lui l'exil, l'abandon de tout ce qui m'est cher, vous pensez que j'y puis faire plus de bien qu'un autre, j'accepte ce douloureux sacrifice. » Le bien qu'il fait en Algérie et en Afrique, c'est — et ici, il faut choisir — l'adoption, dans des orphelinats soutenus par la charité catholique, de certaines d'enfants que la famine a jetés dans ses bras, l'établissement des villages chrétiens de Sainte-Monique et de Saint-Augustin, la création de la société de ses missionnaires d'Alger qu'il envoie dans les déserts du Sahara, en Kabylie, au Soudan, dans l'Afrique équatoriale, sur le bord des grands lacs ; c'est l'organisation religieuse de la Tunisie, abritée désormais sous les plis protecteurs du drapeau français ; c'est le relèvement du siège de Carthage dont il rappelle et ressuscite les gloires dans une fête incomparable, au son des cloches de Saint-Louis et au chant triomphal de l'Alleluia.

Pour soutenir toutes ces œuvres, il déploie une activité prodigieuse, use ses forces avant le temps par un travail sans trêve ni arrêt, parcourt l'Europe, prêchant, quêtant à la porte des riches pour émouvoir leur pitié et provoquer leurs généreuses aumônes, enthousiasmant les foules et forçant l'admiration des gouvernements eux mêmes par le prestige de son génie, de ses qualités personnelles et par la grandeur de ses œuvres.

Il pouvait donc dire en toute vérité avant de mourir : « O ma chère Afrique, je t'avais tout sacrifié, il y a vingt-cinq ans, lorsque, poussé par une force intérieure qui était celle de Dieu, j'ai tout quitté pour me donner à ton service. Depuis, que de traverses, de fatigues et de peines. Je ne me les rappelle que pour exprimer encore une fois mon indicible espérance de voir la portion de ce grand continent, qui a connu autrefois la religion chrétienne, revenir pleinement à la lumière; et celle qui est restée plongée dans la barbarie, sortir de ses ténèbres et de sa mort. »

C'est donc surtout le missionnaire aux saintes ardeurs et aux nobles ambitions, dont je voudrais rapidement esquisser la physionomie et raconter les travaux. J'espère que la lecture de ces pages fera aimer davantage l'Eglise et la France et éveillera, dans quelques jeunes âmes, le désir de l'apostolat.

Ce serait la plus douce récompense de l'auteur.

